

# LE CONSENTEMENT

Notre amour est interdit.  
Je le sais, car il ne cesse  
de me le répéter. Je ne  
peux donc en parler à  
personne. Mais pourquoi ?  
Pourquoi puisque je l'aime  
et qu'il m'aime lui aussi ?

TEXTE

MISE EN SCÈNE

CRÉATION MUSICALE

AVEC

MUSICIEN

VANESSA SPRINGORA

SÉBASTIEN DAVIS

DAN LÉVY

LUDIVINE SAGNIER

PIERRE BELLEVILLE

Création le 4 octobre 2022  
au Théâtre Châteauvallon Liberté, Toulon

# LE CONSENTEMENT

de **Vanessa Springora**

Mise en scène

**Sébastien Davis**

Création musicale

**Dan Lévy**

Scénographie

**Alwyne de Dardel**

assistée de Claire Gringore

Lumière

**Rémi Nicolas**

**avec Ludivine Sagnier**

Musicien - **Pierre Belleville**

Collaboration artistique : Cyril Cotinaut - Dayana Bellini

Régie générale : Julien Alenda

Régie son : Warren Dongué

Directrice de production : Véronique Felenbok

Chargée de production : Aliénor Suet

Presse : Olivier Saksik

"Le Consentement" est édité chez Grasset

Durée : 1h20 - À partir de 15 ans

Production : Sorcières & Cie. Coproduction : Châteauvallon-Liberté, scène nationale, Théâtre de la Ville – Paris, Château Rouge – Annemasse.  
Création en résidence au Liberté, scène nationale - Toulon. Avec le soutien de l'Adami Déclencheur et de l'école Kourtrajmé.



## CALENDRIER

**4/8 octobre 2022 : Création au Théâtre Châteauvallon-Liberté, Toulon**

**21/30 novembre 2022 : Théâtre de la Ville, Espace Cardin, Paris**

**14/16 décembre 2022 : Théâtre Château Rouge, Annemasse**

**4/7 janvier 2023 : Théâtre de la Croix-Rousse, Lyon**

**28 février/1er mars 2023 : Les Abbesses - Théâtre de la Ville**



*Janvier 2020. Le barrage a cédé. La parole est lâchée.*

*L'ère #metoo a libéré les françaises. Les langues se délient autour de moi. Les vérités s'assèment enfin. Les points de vue s'assument du côté des victimes. Je suis une sur deux, peu importe laquelle. Kouchner, Foïs, Springora, autant de témoignages dont je m'abreuve, tant il est important de se rassurer. Sur la similitude des histoires, sur celle des procédés des prédateurs. Qui manient avec tant d'habileté cette notion volatile qu'est le consentement. Vanessa Springora la place au coeur de son récit. Cette matière première mobile, frêle, supposément protectrice, mais qui se voit souillée, rabattue, écrasée, négligée à la moindre occasion. Ce consentement, ce rempart si fragile de la femme, de la jeune fille, du jeune garçon, cette promesse non tenue de la vie, cette frontière piétinée, à la guise d'un plus grand, d'un plus puissant.*

*La musique organique de Dan Lévy accompagne justement ce parcours douloureux tandis que la présence sur le plateau du batteur Pierre Belleville renforce l'exploration intime des états de Vanessa.*

*Avec Sébastien Davis, ami, frère de longue date, avec qui j'ai créé la section Acteurs/Actrices de l'école Kourtrajmé à Montfermeil dans le 93, qui rebat la notion d'égalité des chances, nous questionnons la centralisation de la culture et de la formation artistique en France.*

*Lorsqu'il m'a proposé cette adaptation du « Consentement », j'ai su que notre complicité et notre exigence mutuelle sauraient trouver la justesse pour soutenir ce projet et lui faire honneur.*

*Ludivine Sagnier*

## NOTE D'INTENTION DU METTEUR EN SCÈNE

*Depuis tant d'années, je tourne en rond dans ma cage, mes rêves sont peuplés de meurtre et de vengeance. Jusqu'au jour où la solution se présente enfin, là, sous mes yeux, comme une évidence : prendre le chasseur à son propre piège, l'enfermer dans un livre.*

C'est par ces mots de Vanessa Springora que j'ai immédiatement su, dès ma première lecture du « Consentement », que ce livre que je tenais entre mes mains sortait de l'ordinaire.

Un livre ? La riposte allait donc être artistique.

« Le Consentement », de Vanessa Springora, est le récit d'une jeune fille mineure aux prises avec un écrivain célèbre et quinquagénaire. Ce consentement dont elle parle, c'est le sien tout d'abord. Celui d'une adolescente en manque de figure paternelle, éprise d'un artiste charmant pour qui le grand amour est synonyme de passion et de transgression.

Mais c'est aussi le consentement de la société qui l'entoure, qui attribue des passe-droit dès lors que l'on appartient à un certain milieu, que l'on atteint une certaine renommée. La loi, qui est censée nous protéger et nous défendre, n'est pas la même pour tous. *Il y a* une loi à deux vitesses, *il y a* du favoritisme de classe, *il y a* des impunités de toutes sortes. *Il y a* des êtres humains qui sont au-dessus des autres. On a beau le nier, affirmer le contraire, écrire des lois pour s'en prémunir... les faits sont là. Et quand il y a des gens au-dessus qui écrasent, détruisent, spolient, il y a des gens en-dessous qui subissent, souffrent, survivent. Vanessa Springora était en-dessous. Elle s'est retrouvée dans la pire des catégories : celle des victimes consentantes. Les moralistes de toutes sortes, engoncés dans leur puritanisme, ont tôt fait de leur cracher leur venin, ils omettent le fait que la loi est également là pour nous protéger de nous-même. Une personne mineure, quoi qu'on en dise, n'est pas moralement responsable pour la simple raison qu'elle est encore en formation, en développement, et qu'elle n'est pas encore prête à affronter le monde par elle-même.

Alors que faire quand les mœurs sont contre nous ? Que faire quand la société ferme délibérément les yeux sur ce qui nous apparaît profondément injuste, erroné, déviant, contre-nature ? Que faire face à un consensus intimement ancré dans les mentalités ?

« Le Consentement », en affirmant dès le prologue qu'il allait avant tout être une oeuvre artistique, provoque une déflagration au sein de notre société. Vanessa Springora n'est là ni pour se plaindre ni pour se venger des agissements d'un homme en particulier. Elle fait *bouger les lignes* d'une façon profonde et permanente. Il ne peut y avoir de retour en arrière. Quand la loi des hommes fait défaut (et c'est souvent le cas !), c'est par l'art qu'il faut agir. L'art est nécessaire à l'humanité car il nous permet de nous observer plus objectivement. Le récit sensible et personnel de Vanessa Springora, l'intelligence de son analyse et la sincérité de son expérience m'ont frappé au cœur comme seules les grandes œuvres artistiques peuvent le faire.

Je venais à peine de finir ma lecture de ce livre, que mon amie Ludivine Sagnier m'a proposé de créer avec elle la Section Acteur de l'École Kourtrajmé à Montfermeil. Si elle a pensé à moi et si j'ai accepté sa proposition, c'est que nous nous connaissons depuis de nombreuses années et que cette amitié repose essentiellement sur une profonde connivence artistique. Au-delà d'une simple formation d'acteur, cette école a pour vocation de faire *bouger les lignes* de l'accès à la Culture en France.

Faire bouger les lignes... encore et toujours. Incessamment. Parce qu'elles ont une fâcheuse tendance à toujours vouloir se refermer, à toujours vouloir retomber dans leurs vieilles ornières. J'ai très vite fait part à Ludivine de mon souhait de porter « Le Consentement » à la scène avec elle. Son talent et son abnégation envers les œuvres qu'elle sert en font une très grande artiste et une interprète idéale. Je ne voyais qu'elle pour faire résonner ces mots. Plus que d'incarner un personnage, il s'agissait de porter une parole. Passé l'impression sur le papier blanc, il faut pouvoir imprimer ces mots dans nos crânes endoloris. Le théâtre nous permet d'en user comme de pierres. Ils peuvent devenir de véritables projectiles lancés à l'assaut d'ennemis de toutes sortes. Il faut pouvoir les matraquer, ces mots, pour les graver dans le marbre de nos vieilles habitudes. De nos vieilles certitudes. De notre auto-asservissement face aux apparences, aux figures du succès. Le théâtre n'est plus un média de masse comme peuvent l'être le livre, internet ou le cinéma. Il agit dans la sphère de l'intime, d'âme à âme. Il nous permet un contact renouvelé avec le réel. Au travers de cette relation privilégiée que nous entretenons avec les artistes, il nous permet de nous élever pour voir un peu plus réellement le paysage environnant : ce réel qui nous fait tant défaut dans le monde ordinaire, qui nous donne trop souvent l'impression que nous marchons sur la tête.

La scène est divisée en deux : le fond de scène est séparé du reste par un mur fait de papier calque. Nous voyons au travers mais le réel est comme flouté. C'est dans cet espace par exemple que nous entendrons Ludivine/Vanessa s'interroger ainsi :

*« Quelle preuve tangible avais-je de mon existence, étais-je bien réelle ? Pour en être certaine, j'avais commencé par ne plus manger. À quoi bon m'alimenter ? Mon corps était fait de papier, dans mes veines ne coulait que de l'encre, mes organes n'existaient pas. Autour de moi, la ville, brumeuse, féérique, se muait en décor de cinéma. Tout était faux autour de moi et je ne faisais pas exception. »*

Par ces mots, c'est une artiste qui s'exprime. Actrice de cinéma ou écrivaine ? L'interrogation reste la même. Comment donner du sens à ce que nous vivons ? Comment ouvrir les yeux sur notre misère humaine ? Car si nous n'avons pas les yeux grands ouverts, nous ne saurons jamais distinguer le vrai du faux, discerner ce qui est bon pour nous de ce qui nous détruit. Les questions et le constat de Vanessa Springora nous concernent tous mais nous avons besoin de l'art et des artistes pour donner corps et chair à ce qui bien souvent est indicible pour nous.

En venant à l'avant-scène, Ludivine fait pour nous le passage vers le réel : ce lieu d'où l'on peut tout dire, tout vivre, tout questionner. Il y a là un lit, un bureau, une chaise.

Cet espace est à la fois la chambre de Vanessa adolescente, celle de son prédateur et celle de Vanessa aujourd'hui. Ce qui permet à l'actrice de passer de la chambre au bureau, du passé au présent, est le simple fait qu'elle est avant tout là, devant nous, présente sur le plateau d'une scène de théâtre. Le décor n'est qu'indicatif, il suggère plus qu'il n'impose. C'est par le verbe que nous passons d'un lieu à l'autre.

En parlant de mon projet à Dan Lévy, il a immédiatement pressenti que la batterie pourrait être l'instrument idéal pour venir appuyer ou déranger ce qui se passait sur la scène. Le batteur Pierre Belleville, au travers d'une partition savamment orchestrée par Dan, instaure tantôt un dialogue tantôt un combat avec celle qui se bat pour raconter son histoire. Autre que l'incarnation d'un personnage du passé, il s'agit de pouvoir convoquer, par le simple fait d'un regard ou d'une danse, les tensions qui peuvent exister entre deux êtres, les rapports de force. La déprise dont parle Vanessa Springora n'est jamais totale, il reste une empreinte indélébile, une présence indéniable.

La réalité d'une scène de théâtre peut être autre que le siège d'une fiction. Cela peut être le lieu où l'on se démasque et où la vérité peut surgir. Le lieu où la vie cesse de se donner en spectacle et devient un exploit.

*Sébastien Davis*





**Sébastien Davis**, après avoir fait sa première mise en scène sous l'aile d'Ariane Mnouchkine au Théâtre du Soleil (*Thyeste* de Sénèque), a fait partie de la 1ère promotion de metteurs en scène de l'ENSATT sous la direction d'Anatoli Vassiliev.

Il exerce ensuite auprès de nombreuses compagnies dans le domaine du jeune public, du théâtre musical et du concert.

Il est invité par Jean-Pierre Siméon à réaliser des déambulations poétiques et musicales au sein du musée d'Orsay; en Suisse il crée au Teatro Dimitri un spectacle inspiré de l'œuvre de Jostein Gaarder; il crée à l'Opéra de Lyon *l'Arlésienne* avec Anne Girouard et l'Ensemble Agora, d'après les œuvres de Georges Bizet et d'Alphonse Daudet.

Il collabore régulièrement avec Cyril Cotinaut, avec qui il monte *l'École des Bouffons* de Michel de Ghelderode, *Timon d'Athènes* de William Shakespeare et *le Casque et l'Enclume*, une création inspirée des événements de Mai 68.

À l'invitation de Ludivine Sagnier, il devient en Septembre 2020 le Directeur Pédagogique de la Section Acteur de l'École Kourtrajmé.

**Ludivine Sagnier** débute sa carrière au cinéma alors qu'elle est encore enfant. Elle apparaît notamment chez Pascal Thomas, Jean Paul Rappeneau et Alain Resnais.

Après avoir été formée au conservatoire de Versailles, elle entame une collaboration avec François Ozon avec qui elle tournera trois films, *Gouttes d'eau sur pierres brûlantes*, *Huit Femmes*, et *Swimming Pool*.

Elle travaille ensuite avec Claude Miller, Alain Corneau, Claude Chabrol, et Christophe Honoré (notamment pour le théâtre avec *Nouveau Roman* en 2013).

Elle travaille également à l'international sous la direction de PJ Hogan, Lee Tamahori, Paolo Sorrentino, Hirokazu Kore Eda.

Après ses rôles dans les séries *The Young Pope*, *The New Pope* et *Lupin*, elle incarne Diane de Poitiers dans la série américaine *Serpent Queen* aux côtés de Samantha Morton.

Depuis 2020, elle dirige la Section Acteur de l'École Kourtrajmé à Montfermeil.



**Dan Levy** est un artiste multi-instrumentiste, producteur et compositeur.

À l'origine compositeur de musiques de films, il fonde en 2007 le groupe pop indé The Dø avec Olivia Merilahti. Ils produiront les albums *A Mouthful*, *Both Way Open* *Jaws* et *Shake Shook Shaken*, album rock de l'année aux Victoires de la Musique 2015.

Il produit les disques de Jeanne Added, Las Aves, Thomas Azier, Lou Doillon, Laura Cahen, S+c+a+r+r... et travaille avec les chorégraphes Carolyn Carlson et Juha Pekka Marsalo de 2004 à 2008.

Il réalise les musiques de films tels que *L'Empire des Loups* de Chris Nahon, *Bonhomme* de Marion Vernoux ou encore *J'ai Perdu Mon Corps* de Jérémie Clapin, pour lequel lui est décerné le César de la meilleure musique originale.

**Pierre Belleville** a commencé à jouer de la batterie à 7 ans et s'est ensuite formé à l'école Dante Agostini d'Orléans puis au Centre créatif et Musical de Nancy.

Aussi à l'aise dans le Métal que dans la Pop ou le Hip-Hop, il participe à des projets aussi variés que ceux de David Hallyday, Lofofora, The Dø, Kerry James, DJ Pone, Sporto Kantes, Destruction Incorporated...

Gretsch Drums et Zildjian font appel à lui pour leurs démonstrations de batteries et le magazine Drumpart, pour la conception et la présentation de ses rubriques pédagogiques.





# SCÈNES

## LE CONSENTEMENT

THÉÂTRE

VANESSA SPRINGORA

*Adulte, ado, enfant, Ludivine Sagnier irradie dans cette adaptation inspirée d'un glaçant récit de prédation.*

**TTT**

Elle a cette façon de venir se planter au bord de la scène pour chercher l'assentiment du public qui n'appartient qu'à elle, Ludivine Sagnier. Elle a illuminé tant de films (de François Ozon ou de Christophe Honoré), encore peu fait de théâtre, et pourtant sa simplicité, radicale, remporte la mise dans ce spectacle de Sébastien Davis. Avec l'appui d'un batteur, elle y incarne la parole enfin libérée de Vanessa Springora. Dans *Le Consentement*, récit publié en 2020, l'éditrice devenue écrivaine décrit avec minutie l'emprise machiavélique que l'écrivain Gabriel Matzneff a exercée sur elle, alors qu'elle fut sa



LA NUIT

11 12 13

DU CIRQUE

NOV 2022

l'édition un événement Territoires de cirque lapiducirque.com

jeune maîtresse dès l'âge de 14 ans. Au vu et au su de sa mère, au gré d'un abandon paternel... Aucun adulte n'ayant su protéger cette enfant précoce des années 1980 et interrompre le cycle infernal de sa sujétion. Le statut d'écrivain, en revanche, semble avoir évité à l'adulte prédateur la sanction de la loi. C'est la tranchante conclusion à laquelle parvient Vanessa Springora vingt-sept ans après des faits dont elle réussit à faire entendre la longue résonance mortifère.

L'actrice suit les chapitres du livre en enchâssant le récit de cette relation délétère dans le déroulé de la souffrance post-traumatique. Derrière une membrane blanche, tel l'hymen percé ou le voile du refoulé, le personnage de l'adolescente apparaît alors telle une silhouette brisée s'interrogeant sur sa propre « valeur ». Ces leit-motifs cristallisent sur scène une plaie à jamais béante.

Ludivine Sagnier assume tous les âges. Avec un résumé préalable de l'enfance dans une famille dysfonctionnelle où la libération sexuelle de mai 68 a soufflé. Elle est poignante quand elle bondit dans son jogging gris et son T-shirt rose, cheveux rele-

vés en queue-de-cheval. Elle désarçonne quand elle évoque la première rencontre avec ce regard bleu qui la dévore. Elle assume la crudité du « rituel » tout en restant pudique. De la jeune fille prenant conscience de son instrumentalisation à celle dégoûtée de se voir ensuite réifiée dans des pseudo-fictions abjectes, elle franchit bravement toutes les étapes. En s'approchant souvent des spectateurs pour y puiser de la force. À la fin, elle apparaît en narratrice... Espérant avoir conjuré le mal ?

— **Emmanuelle Bouchez**

| 1h20 | Du 21 au 30 nov., Théâtre de la Ville-Espace Cardin, Paris 8<sup>e</sup>, tél. : 01 42 74 22 77; du 14 au 16 décembre, Annemasse (74), tél. : 04 50 43 24 24; du 4 au 7 janvier, Théâtre de la Croix-Rousse, Lyon 4<sup>e</sup>.

Seule en scène, l'actrice derrière une membrane blanche, tel l'hymen bientôt déchiré.



# Quand le chasseur est pris à son propre piège...

**THÉÂTRE** Sébastien Davis met en scène *le Consentement*, de Vanessa Springora. Avec une Ludivine Sagnier, seule en scène, qui fait entendre le texte dans toute sa puissance.

**L**e 2 janvier 2020 paraît *le Consentement*, de Vanessa Springora. Sa publication va provoquer une onde de choc. Le livre dénonce la relation sexuelle et d'emprise qu'elle a eue avec l'écrivain Gabriel Matzneff. Elle avait 14 ans, il en avait 50. Passés les premiers instants de sidération, les révélations du livre suscitent et interrogent la tolérance du monde littéraire et médiatique dont avait pu bénéficier celui qui s'était vu attribuer le prix Renaudot essai en 2013, alors qu'il revendiquait ouvertement ses relations avec des mineurs, garçons et filles, et sa pratique du tourisme sexuel en Asie.

Avec son adaptation mise en scène par Sébastien Davis, la présence, lumineuse, de Ludivine Sagnier, accompagnée par le batteur Pierre Belleville, et la scénographie sobre mais élaborée d'Aldwyne de Dardel, on entre dans une autre dimension. L'adresse au public est directe et ne laisse personne indemne. L'actrice, révélée au cinéma à 19 ans dans les films de François Ozon, en a aujourd'hui 43. Vanessa Springora en a 47 lorsque le livre paraît. L'actrice s'empare de l'histoire de l'écrivaine sans pathos, respectant sa chronologie sans jamais chercher à illustrer le propos. La radicalité du récit contraint à le traverser sur une ligne de crête. Ludivine Sagnier se tient à l'avant-scène, parfaite en pantalon de survêtement et bustier pour faire entendre le désarroi d'une adolescente que le divorce de ses parents, l'absence du père tout particulièrement, va précipiter dans les bras d'un prédateur.

Comme une mécanique qu'elle décortique, elle porte haut chaque mot, chaque respiration de ce terrible récit. Jusqu'à ne faire qu'une avec l'autrice. Ludivine-Vanessa se dissimule derrière un mur en papier-calque, en fond de scène. Elle y

déshabille davantage son âme que son corps. Les solos de batterie trouent le silence et jouent avec les non-dits alors que tout, ici, est raconté dans un face-à-face qui multiplie la violence de l'écriture. On se surprend à entendre cette phrase pourtant de multiples fois mise en exergue : « À 14 ans, on n'est pas censée être attendue par un homme de 50 ans à la sortie de son collège pour se retrouver dans son lit, sa verge dans la bouche à l'heure du goûter... » Elle fait l'effet d'une profonde blessure, d'une morsure aussi. On retient son souffle tout au long de ce texte contracté au plus près pour ne rien en perdre d'essentiel. Si cette toute jeune fille cherche à comprendre et assumer « une certaine précocité sexuelle et un immense besoin d'être regardée » née d'une grande solitude, on est absolument saisi par ce peloton d'adultes qui détournent le regard : le père, la mère, les enseignants, un médecin (qui interviendra même pour la déflorer chirurgicalement), un autre écrivain, la police...

**L'adresse au public est directe et ne laisse personne indemne.**

Un refus de voir et d'intervenir qui a fortement interpellé Sébastien Davis et Ludivine Sagnier, pour qui le livre de Vanessa Springora met au jour un consensus patriarcal fortement ancré dans les mentalités. Tous deux codirigent la section acteur de l'école Kourtrajmé, à Montfermeil, où sont formés des jeunes aux métiers du cinéma. Une autre façon de « faire bouger les lignes ». ■

MARINA DA SILVA

Créé au théâtre Châteauevallon-Liberté de Toulon en octobre. Tournée : du 13 au 15 décembre au théâtre Château Rouge, Annemasse. Du 4 au 7 janvier au Théâtre de la Croix-Rousse, Lyon. Les 28 février et 1<sup>er</sup> mars au Théâtre de la Ville, les Abbesses, Paris.



L'actrice porte haut chaque mot, chaque respiration de ce terrible récit. CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

## Chronique parisienne du siècle dernier

Lélio Plotton met en scène la pièce de Lola Molina *Nous n'avons pas vu la nuit tomber*. Paris la nuit, souvenirs épars de la jeunesse.

Chartres (Eure-et-loir), envoyée spéciale.

**P**aris, à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle. Deux filles, deux jeunes hommes, un amant et un drôle d'inconnu, mi-dealer, mi-SDF, qui traîne à la sortie du métro. Il y a là des chassés-croisés amoureux, le long de la ligne 7 avant prolongation, direction KB, Le Kremlin-Bicêtre. Parfois, un changement à Châtelet pour aller à Fontenay. Jesse, Baba, James et Paul forment un étrange quatuor. Les filles se prostituent pour payer leurs études. Les garçons se débrouillent comme ils peuvent. Leur cartographie amoureuse épouse celle du métro. On change de partenaire comme on change de ligne, sur un coup de cœur ou de colère. Sous les néons blafards des couloirs du métropolitain, entre chien et loup, Lola Molina a su recréer cette ambiance un peu glauque vite balayée par un vent de liberté et de folie. Les rendez-vous dans des cafés enfumés où la musique et l'alcool coulent à flots ; les appels depuis des cabines téléphoniques et l'on croit entendre les pièces de monnaie tomber dans la machine. L'autrice, à peine née à cette époque, restitue au plus juste les errances d'une génération qui brûle ses derniers instants d'insouciance avant le passage à l'an 2000.

### ATMOSPHÈRE DE MYSTÈRE ET D'ERRANCE

Lélio Plotton met en scène *Nous n'avons pas vu la nuit tomber*. Après avoir monté, toujours de Lola Molina, *Seasonal Affective Disorder*, créé en 2018 au Lucernaire avec Laurent Sauvage et Anne-Lise Heimburger, il récidive et parvient à créer cette atmosphère de mystère et d'errance nocturnes, ces échanges à couteaux tirés entre chacun des protagonistes, des jeunes gens paumés qui s'accrochent maladroitement à la vie. Sur le plateau dépouillé, les lumières vont dessiner les espaces et créer des atmosphères froides comme la nuit, étourdissantes comme les ambiances des arrières-salles où se jouaient des concerts sauvages.

Charlotte Ligneau, Flora Diguët, Thomas Landbo, Charly Breton, Antoine Sastre et Gabriel Dufay forment une solide tribu, faisant irruption sur le plateau au gré des séquences organisées dans une belle fluidité. Il plane sur ce spectacle une mélancolie sauvage qui vous colle à la peau, jusqu'à l'ultime réplique. ■

MARIE-JOSÉ SIRACH

Le spectacle a été créé le 8 novembre au Théâtre de Chartres. Après une première escale à Bourges, il se jouera les 12 et 13 avril au CDN de Tours. Le texte est publié aux éditions Théâtrales. Il en existe une version radiophonique, un podcast France Culture (avec une autre distribution).



## UN APÉRO AVEC... LUDIVINE SAGNIER

Chaque semaine, « L'Époque » paie son coup. La comédienne prête sa voix aux mots de Vanessa Springora au théâtre. A Montfermeil, dans l'école de cinéma Kourtrajmé, dont elle dirige la section acteurs, elle trinque à la bière et à la diversité



Ludivine Sagnier, dans les locaux de répétition de l'école Kourtrajmé, à Montfermeil, le 18 novembre.  
EMMA BURLET  
POUR « LE MONDE »

# « Weinstein m'a invitée au Ritz, mais je n'avais d'yeux que pour le buffet »

Laurent Carpentier

# M

ontfermeil, entre chien et loup. Une pluie d'hiver enveloppe ce plateau de l'Est parisien et ses immeubles battus par les vents. Après les émeutes de 2005, l'Etat a massivement investi dans ce territoire de Seine-Saint-Denis. Ludivine Sagnier ouvre la porte du petit hangar moderne où elle a donné rendez-vous. Une table, quelques chaises pliantes, noix de cajou, tomates cerises, un pack de bières ; sur le frigo, des stickers (« *Essonne Antifas* ») ; et, dans le four, quelques brochettes au fromage qu'elle a mises à chauffer. Bienvenue à l'école de cinéma Kourtrajmé.

Lorsque, il y a quatre ans, Ladj Ly (*Les Misérables*, 2019), pilier de ce collectif (avec Romain Gavras, Kim Chapiron – qu'elle a épousé –, Toumani Sangaré ou Oxmo Puccino...), crée ici, aux Ateliers Médicis, une école pour former, chaque année, une dizaine de scénaristes et de réalisateurs, l'actrice lui souffle : « *A l'heure où on dit manquer de représentation des minorités sur scène, ce n'est pas cohérent. Il faut aussi une formation pour les acteurs...* » Réponse : « *Tu sais quoi ? Tu vas t'en occuper.* » C'est ainsi que Ludivine Sagnier se retrouve, bénévole et ravie, à la tête d'une page blanche : de 500 à 800 candidatures chaque année, douze étudiants à l'arrivée pour une formation – gratuite – de six mois. « *Une forme d'engagement politique* », souligne-t-elle en décapulant les bouteilles qu'on biberonne au goulot. Sur le bâtiment, côté rue, traînent les traces de l'ancien occupait des lieux. « *Un fabricant de croquettes. C'était dégueulasse. Des crottes de rats partout. On a tout nettoyé nous-mêmes* », raconte-t-elle. A l'étage, une demi-douzaine de lits peuvent héberger les plus démunis. En bas, dans le coin cuisine, on trinque à la beauté du système D, de la précarité et de l'esprit collectif, qui sont la matière première de la tribu Kourtrajmé.

Depuis, Ludivine Sagnier fait le grand écart entre, d'un côté, Montfermeil et, de l'autre, les châteaux de Maintenon et de Chantilly où elle donne la réplique à Michael Douglas, dans une série sur Benjamin Franklin dont elle interprète la bonne amie. Et puis, aujourd'hui, le Théâtre de la Ville, à Paris, où sur la scène de l'Espace Cardin, jusqu'au 30 novembre (puis en tournée en France), elle donne à entendre ces mots de Vanessa Springora : « *Un père aux abonnés absents. Un goût prononcé pour la lecture. Une certaine précocité sexuelle. Et, surtout, un immense besoin d'être regardée. Toutes les conditions sont maintenant réunies...* » En 2020, dans *Le Consentement*, l'écrivaine racontait sa liaison sous emprise, dans les années 1980, avec l'écrivain Gabriel Matzneff, qui avait fait de son amour pour les très jeunes filles sa fierté et sa

gloire : « *A 14 ans, on n'est pas censée être attendue par un homme de 50 ans à la sortie de son collège, souffle, seule sur scène, Vanessa-Ludivine, pour se retrouver dans son lit, sa verge dans la bouche à l'heure du goûter...* »

C'est ici, à Montfermeil, qu'elle a répété. « *Ce que Vanessa Springora a vécu adolescente, elle le raconte à 45 ans. Il m'a fallu refréner mon empathie pour me rapprocher non pas de la victime mais de la résiliente* », explique-t-elle. Ludivine Sagnier choisit ses mots. Elle se sent si peu légitime pour parler, préfère porter la parole des autres. Celle de la chanteuse Mai Lan, la sœur de Kim, par exemple. « *Ce spectacle, dit-elle, est une façon d'apporter ma pierre à l'édifice de guérison qu'elle a commencé à dresser.* » Il y a deux ans, sa belle-sœur a publié un livre pour enfants dans lequel elle raconte son combat avec le loup. En l'occurrence, un grand-père incestueux, aimé, au fantôme d'autant plus redoutable.

On peut militer pour #metoo et ne pas figurer parmi les victimes. C'est le cas de Ludivine Sagnier. Bien avant de rencontrer, à 19 ans, François Ozon, dont les films (*Gouttes d'eau sur pierres brûlantes*, *Huit femmes*, *Swimming Pool*) la propulseront en haut de l'affiche, elle travaille sur le doublage de Natalie Portman dans *Léon*, de Luc Besson (accusé de violences sexuelles par une actrice, il a bénéficié d'un non-lieu sur lequel la Cour de cassation doit encore se prononcer) : pas un geste déplacé ou un mot de travers. Harvey Weinstein l'invite à petit-déjeuner au Ritz : « *Mais je n'avais d'yeux que pour le buffet. En tout cas, il ne s'est rien passé.* » Elle fronce les sourcils. « *Au cinéma, l'ambiguïté, on vit avec... Entre le désir qu'éprouve un réalisateur de filmer quelqu'un et celui, pour les acteurs, de s'ouvrir au maximum, il y a prise de risque. Et la nécessité d'une distanciation... Après, les hommes grossiers et les gros cons, je ne les compte plus. Ni, quand j'étais petite, les exhibitionnistes. La première fois, j'ai eu peur : il m'avait coincée dans une rue, j'ai crié [elle met ses mains en porte-voix] : "Dégageage ! Tu n'as pas hooonte ?" Il est parti. Ensuite, ça m'a aidée. L'exhibitionniste est peut-être un vaccin contre le prédateur...* » Elle rit.

L'actrice a grandi à Sèvres, au bord du parc de Saint-Cloud. La face bourgeoise de la banlieue parisienne. Le grand-père flûtiste à l'ORTF – « *Même à la retraite, il avait un rapport rigoureux à la musique qui me terrorisait.* » Elle dit avoir choisi le théâtre pour fuir le piano. Le père travaille au service de l'immigration à la préfecture de Nanterre et la mère se dépense dans les actions sociales. « *Je me considère très privilégiée, mais j'ai toujours senti que, pour mon équilibre mental, il me fallait une diversité sociale. Les Quilapayun [groupe chilien réfugié en France après l'assassinat par la junte de leur leader] venaient jouer à la maison, mais l'image des gens faisant la queue à la préfecture est restée inscrite chez moi. Ladj, Kim, Oxmo, Romain, ils portent tous les stigmates de l'immigration.* » C'est Vincent Cassel, rencontré en 2008 sur le biopic de Mesrine, qui lui présente Kim Chapiron et la bande de Kourtrajmé : « *Ici, je suis la babtou.* » La Blanche.

Elle allume une cigarette. On frappe à la section. C'est Sébastien Davis, l'ami d'enfance, qui dirige la section acteurs avec elle. Nouvelle tournée de Heineken. Dans la cosmogonie de « *Lud* » – comme il l'appelle –, Sébastien Davis, c'est le grand frère. A l'époque où Bernard Pivot invitait Gabriel Matzneff sur le plateau d'« *Apostrophes* » (elle imite l'animateur levant le menton d'un air goguenard : « *Pourquoi vous êtes-vous spécialisé dans les lycéennes et les minettes ?* »), « *Lud* » et « *Seb* » sont déjà sur les planches d'un cours privé, dans un garage de Sèvres. Elle a 9 ans, il en a trois de plus. Sur la photo de 1988, on peine à reconnaître l'actrice sous les joues rondes. Les deux enfants jouent *Le Satyre de la Villette*, une histoire de pédophilie sur le ton de la farce dénonciatrice, écrite en 1963 par René de Obaldia. Grimace amusée : « *C'est incroyable qu'on soit là, trente-cinq ans plus tard, à jouer Le Consentement.* » Car c'est lui, Sébastien Davis, qui met en scène la pièce. Et c'est un autre copain des fêtes adolescentes, Dan Levy, le guitariste de The Dø, qui signe la musique.

A Montfermeil, l'an passé, une des élèves a rejoué un viol qu'elle a vécu dans son enfance. « *Les jeunes qui suivent la formation ont souvent des histoires personnelles douloureuses. Face à ça, on ne tient aucun discours. Il y a juste entre eux un mélange de respect de la souffrance, de dignité et de joie de vivre, comme un antidote au malheur* », témoigne-t-elle, en entassant les bouteilles dans la poubelle. Dehors, la pluie a redoublé. Elle sourit. « *J'ai une grande confiance dans la génération qui arrive. Je les vois avec de meilleurs acquis que nous, avec une vraie conscience* », dit celle dont les trois filles – 17, 14 et 8 ans – assistaient à la générale du *Consentement*, dimanche 20 novembre. « *Une société ne peut pas changer du tout au tout du jour au lendemain. C'est comme un jardin, il faut replanter, mettre éventuellement en jachère, et attendre.* »

« J'AI UNE  
GRANDE  
CONFIANCE DANS  
LA GÉNÉRATION  
QUI ARRIVE »



# Scène d'esprit

**Ludivine Sagnier** La comédienne, qui a mis longtemps à se défaire de son image de femme-enfant, incarne Vanessa Springora au théâtre.



**A**ux premiers jours du confinement, en mars 2020, Ludivine Sagnier reçoit un appel de son ami metteur en scène Sébastien Davies. Il lui dit, à peu près dans ces termes : «*Lis absolument Le Consentement, c'est pour toi, c'est pour nous.* » La comédienne ne connaît pas encore Vanessa Springora, qui raconte sa relation adolescento-sous-empirise avec Gabriel Matzneff de trente-six ans son aîné et dont le livre, salué, se retrouve à l'époque en tête des ventes et des conversations. Elle n'a non plus jamais lu l'écrit vain pédophile, longtemps égarée d'un petit Paris littéraire et politique gâteux de ses phrases ampoulées et de son odeur de stupre.

Le récit la happe. Elle qui a commencé sa carrière mineure et qui a longtemps été abonnée aux rôles de femme-enfant, elle en a croisé des «*prédateurs, des mecs protégés par leur puissance et leur fonction.*» Moments forts de l'ère «*McToo*», *Le Consentement*, comme les affaires Duhamel et Poivre d'Arvor, souligne avec acuité que «*l'impunité traverse toutes les classes sociales*», note Ludivine Sagnier. A l'actrice, l'adaptation, au théâtre est une évidence. La voilà, deux ans et demi plus tard,

pour une première semaine de représentations à Paris, dans un seul en scène émouvant, son premier. «*Aujourd'hui, on est tous en contact avec des gens qui ont été abusés, observé*», elle, en jean et pull bleu marine, assise dans un recoin du théâtre de la Ville, délocalisé pour cause de travaux à l'espace Grand sur les Champs-Élysées. La pédophilie,

## LE PORTRAIT

*l'inceste, ce sont des sujets qui me touchent de très près. Dans mon entourage.* Cette pièce, «*c'est ma façon à moi de les soutenir*», ajoute celle qui ne se voit pas comme une «*victime*» ou une «*millitante*», mais en «*faire-valoir d'une parole.*» Elle a aimé, dans *Le Consentement*, la «*réflexion*», le «*refus du binaire*». Sur scène, elle joue Vanessa Springora, petite ado plus adulte, accompagnée par Pierre Belleville à la batterie. Elle montre avec justesse les différents états de l'esprit et du corps de l'enfant qui grandit. Son personnage saisit au fur et à mesure l'ignominie de «*G.*», le monstre jamais complètement cité. Sans oublier les errances de son père, absent, et de sa mère, qui soutient cette relation. Ludivine Sagnier confesse qu'il lui a fallu du temps pour déclamer son texte sans pleurer, pour trouver la bonne distance.

«*Elle a une présence scénique tout à fait originale, comme une force de transparence*, s'enthousiasme Charles Berling, l'un des producteurs du spectacle et qui a tourné avec elle en 2001 dans *Un jeu d'enfants*. *Elle ne donne pas une leçon, elle incarne l'expression d'un problème très contemporain.* » «*J'ai redécouvert une actrice, avec son talent, imad, mais aussi son travail, sa capacité de métamorphose*», ajoute le metteur en scène du *Consentement*, Sébastien Davies, «*je me connaissais depuis trente-cinq ans. Il a commencé le théâtre avec sa grande sœur, Delphine (devenue agente). Ludivine l'accompagne*. Il se souvient, en riant et un peu mal à l'aise, de leur première scène ensemble : «*C'était une pièce comique, le Satyre de la Villette, elle jouait une petite fille et moi un pédophile.*... »

A 43 ans, Ludivine Sagnier se sent libre. La comédienne a le sourire partagé, la joie affichée, des manières de bonne copine. Elle se soucie à peine de son image, tuyoant d'embée et se maquillant, vite fait, juste avant la séance photo. Elle dit : «*D'un point de vue artistique, je pense que je vais avoir une quarantaine plus intéressante que ma trentaine. La trentaine, c'était la décennie de l'analyse. Maintenant que mon analyse est derrière moi, je me sens en pleine possession de mes moyens et beaucoup plus consciente de mes compétences.* » L'enfant de Sèvres, dans les Hauts-de-Seine, issue d'une famille mélomane adepte du piano, fille

3 juillet 1979 Naissance.  
2002 Huit Femmes.  
2003 Swimming Pool.  
2016 The Young Pope.  
2021 Lupin.  
Novembre 2022 Le Consentement.

d'un père attaché de préférence au service de l'immigration à Nanterre et d'une mère, secrétaire de direction, a commencé fort et vite. Elle apparaît dès ses 9 ans dans des petits rôles, fait du doublage, notamment celui de Natalie Portman dans *Léon*, étudiante au conservatoire à Versailles. En 2002, elle est l'ingénue du casting *old stars* de *Huit Femmes* avant d'être, toujours pour Ozon, fatale pimbeche dans *Swimming Pool*, l'année suivante.

Le rôle lui apporte célébrité et reconnaissance. Elle joue pour Christophe Honoré, Claude Chabrol, Claude Miller. Mais cette jolie piscine du sud de la France, aussi, sans doute, l'enferme dans un petit bassin. «*Je n'avais pas eu envie d'être un objet de fantasme. Julie, dans Swimming Pool, c'était un personnage que j'avais composé avec un coach. J'avais fait des UV, je portais des faux cheveux, etc. C'était comme être le Joker. Alors que je suis super timide, que je ne me mets jamais topless sur la plage. J'avais réussi à jouer ce genre de filles que je n'étais pas du tout... Mais les gens se sont dit : "Ok, elle est comme ça, elle, c'est la bimbo d'ozon qui se fout à poil."* » Elle le raconte sans acrimonie. Simplement, elle constate la difficulté qu'elle a eue de ne plus être dans le regard des réalisateurs et du public la blonde juvénile sexy de service. Pour devenir, enfin, une femme (ce qu'elle n'est pas vraiment) dans *Le Consentement*, peut-être qu'on ne se refait jamais complètement.

Ce frein sur la pente de la reconnaissance n'a pas que des défauts. Elle a eu le temps d'avoir trois filles, une avec l'acteur Nicolas Duvauchelle, deux avec le réalisateur Kim Chapiron, son compagnon. Elle peut se balader tranquillement dans les rues de son XI<sup>e</sup> arrondissement sans que les fans lui sautent dessus. Elle jardine sur sa terrasse arborisée et lit (en ce moment *Fortissima*, de la cheffe d'orchestre Beatrice Ventura). Ces dernières années, les séries et des cinéastes écrogés, Paolo Sorrentino, Hirokazu Kore-Eda, Ridley Scott, lui ont donné ses rôles les plus intéressants. Ils lui «*font plus confiance*» que les Français, comme si, au-delà de nos frontières, elle était moins rangée dans le tiroir à l'usage de Rébecca De Dornès, dans *Le Serpent* ou et, bientôt, elle en sera la compositrice Anne-Louise Brillon de Joy, amie de Benjamin Franklin. «*Un jour je suis avec Michael Douglas, en costume d'époque, très bien payée, et le lendemain je suis en train de changer la couverture des chaises à Montpellier. C'est comme ça que je trouve mon équilibre*», Montfermeil, en Seine-Saint-Denis, c'est l'école Courtraijné, lancée par Ladj Ly. Ludivine Sagnier s'occupe bénévolement depuis deux ans de la section acteur avec Sébastien Davies. La comédienne s'est découverte une passion pour la transmission. L'électrice de gauche débaussée tente de proposer une approche différenciée des parcours classiques lors de sessions d'été à Montfermeil, en Seine-Saint-Denis, ouvertes à des prérequis de formation ou de diplôme. «*On va donner une chance à ceux qui n'en ont pas eu*», lance-t-elle en dernière, consciente d'elle-même, de tout ce qu'elle a eu. ♦

Par QUENTIN GIRARD  
Photo ROMY ALIZÉE



ELLE CULTURE



10.

Elle conserve une grâce juvénile, que les infimes rides du sourire n'entament pas. Depuis ses débuts au cinéma adolescente, on l'a vue grandir, mûrir, chez Christophe Honoré, François Ozon, Claude Miller. À 40 et quelques, Ludivine Sagnier est tout sauf évanescence. Bien ancrée au contraire. Indispensable pour sa nouvelle partition, casse-gueule. Seule en scène avec le musicien Pierre Belleville, elle (dé)livre « Le Consentement », texte fiévreux de Vanessa Springora. Pour s'engager sur ce terrain miné, il lui fallait un partenaire de confiance : le metteur

## Théâtre **L'AFFRANCHIE**

*Ludivine Sagnier remonte sur les planches pour incarner la mécanique infernale de l'emprise, si bien décortiquée dans « Le Consentement » de Vanessa Springora. Puissant ●*

PAR ANNA NOBILI

en scène Sébastien Davis, ami rencontré dans un cours de théâtre à Sèvres, il y a trente-cinq ans. Il exhume des photos de leur première scène : elle y incarnait une petite fille, lui un satyre. « Comme dirait Vanessa, c'est un signe ! » Elle sourit. Pour son retour au théâtre après dix ans, Ludivine est donc l'adolescente V. (Vanessa Springora), tombée dans les griffes de G. (Gabriel Matzneff), écrivain adulé, de trente-sept ans son

aîné, qui lui fait croire à un « amour solaire ». Tour à tour jeune fille amoureuse sous emprise, mère larguée et complice, prédatrice, elle ne tente pas d'incarner, plutôt d'évoquer. « Porter cette parole est un travail d'équilibriste qui tient l'émotion à distance, se débarrasse de la compassion, du jugement, de la colère. » Elle y parvient admirablement, évitant le mélodrame. Enjeu de taille pour cette mère de trois filles, dans une famille où le sujet est sensible : sa belle-sœur, Mai Lan Chapiron, victime d'inceste, en a tiré une chanson et un livre pour enfants poignants, « Le Loup ». « Vanessa n'est pas seulement une ancienne victime, c'est une véritable autrice, souligne l'actrice. Elle a grandi dans les livres et raconte son corps de papier et son sang d'encre. "Le Consentement", témoignage, est aussi un objet

littéraire. » Une voix percutante dans la déferlante #MeToo. Ludivine y ajoute désormais la sienne, elle qui était restée silencieuse. « Je ne donne pas mon avis si on ne me le demande pas, et pas sur les réseaux sociaux où la pensée me semble fragmentée, limitée. Comme Pierre Rabhi, je préfère faire mon petit colibri au quotidien sur le terrain. »

L'autre grand œuvre du petit colibri Sagnier

s'appelle Kourtrajmé. Missionnée par son ami Ladj Ly, avec Sébastien Davis elle chapeaute depuis 2020 le département acteurs de cette formidable école de cinéma où, chaque année, douze élèves originaires de tous pays se frottent au métier et « ouvrent les œillères, pour offrir un état du monde riche et coloré ». « LE CONSENTEMENT », du 21 au 30 novembre, Théâtre de la Ville, Espace Pierre-Cardin, Paris-8\*, et en tournée.





(©Christophe Raynaud de Lage)

## "Le Consentement" : une adaptation théâtrale magistrale, avec une Ludivine Sagnier incandescente

Par [Clément Boutin](#) 21 novembre 2022

Le metteur en scène Sébastien Davis transpose sur les planches *Le Consentement* de Vanessa Springora au Théâtre de la Ville de Paris. Une adaptation puissante, portée par la comédienne Ludivine Sagnier totalement habitée par le rôle.

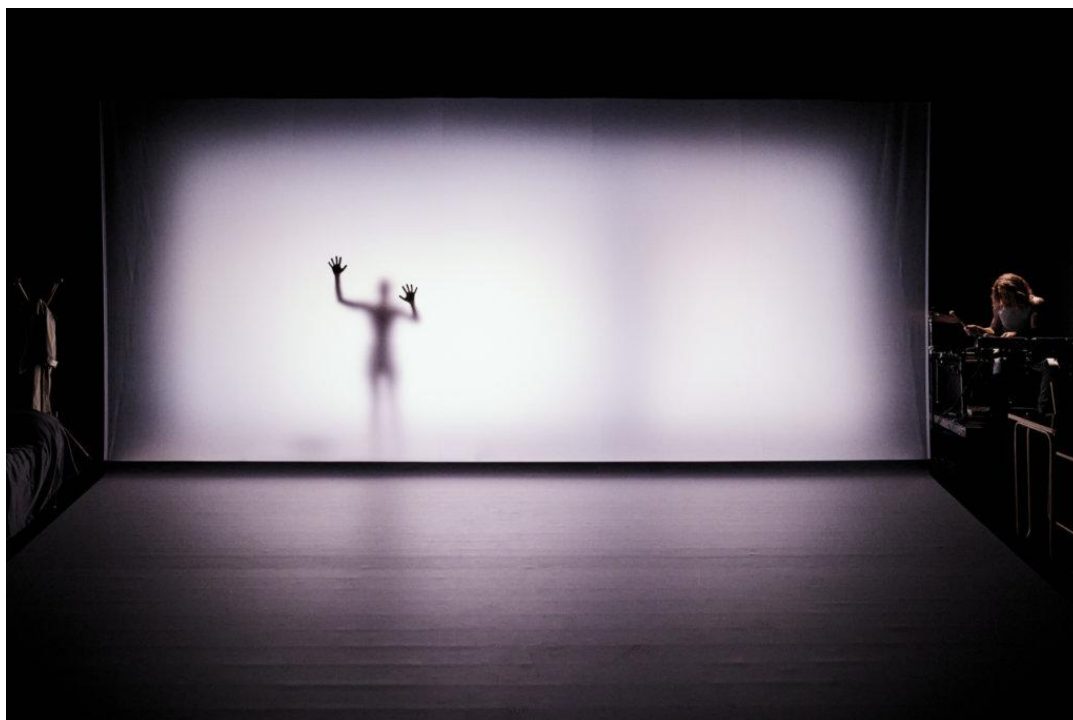
« *Quelle preuve tangible avais-je de mon existence, étais-je bien réelle ?* » Au sein des murs de l'espace Pierre-Cardin du Théâtre de la Ville de Paris, cette question, parmi tant d'autres, résonne en boucle, portée par une musique électronique légèrement inquiétante. Sur la scène, surmontée d'un immense écran blanc, on aperçoit un lit, un bureau et une chaise. On pense immédiatement à la chambre de bonne de l'écrivain Gabriel Matzneff, décrite par l'autrice Vanessa Springora dans son livre *Le Consentement*. Deux ans et demi après sa sortie fulgurante, le texte dans lequel l'éditrice dénonce l'emprise qu'a exercée le romancier de 36 ans son aîné, alors qu'elle n'avait que 14 ans, est joué à Paris pendant une semaine.

Le metteur en scène Sébastien Davis, en ouvrant *Le Consentement* à la fin de l'année 2019, a reçu le livre « *en pleine gueule* », raconte-t-il à *Causette*. De cette « *riposte artistique* » et cette « *œuvre d'art* », dont l'impact sur notre société représente selon lui « *un exemple du pouvoir de la culture* », il en a tiré une création théâtrale courte (1h20) mais intense, qui retranscrit avec force toutes les émotions traversées par Vanessa Springora dans son écrit. Le texte est porté avec un mélange de puissance et de douceur par une Ludivine Sagnier incandescente, totalement habitée par le rôle, qui interprète « V. » dans les trois moments de sa vie racontés dans le roman autobiographique – l'enfance, l'adolescence et l'âge adulte.

Son interprétation est sublimée par la création musicale de Dan Lévy, jouée en partie à la batterie par Pierre Belleville, mais surtout par la scénographie d'Alwyne de Dardel. Dès que le personnage doute et s'interroge, Ludivine Sagnier disparaît derrière un immense écran blanc, qui, par le jeu de



lumières, se transforme en une sorte de « membrane » translucide, comme la qualifie Sébastien Davis. « Il m'a paru nécessaire de créer deux espaces sur scène. Derrière ce calque, cette membrane, j'ai voulu représenter Vanessa enfant, quand elle est perdue, sous emprise et ne voit pas clair. Personne autour d'elle ne fait preuve de bons sens. Elle est emprisonnée. Ces sensations rejaillissent sur elle sous la forme de douleurs physiques. Derrière l'écran, son corps se rebelle », explique-t-il.



(©Christophe Raynaud de Lage)

*Le Consentement* avait créé un bouleversement dans la société française lors de sa sortie. Son adaptation théâtrale prolonge l'incrédulité qui nous avait saisis à la lecture du livre, face à cette mère démissionnaire, ce père absent et ce petit cercle littéraire préférant fermer les yeux, plutôt que de voir la monstruosité des actes de Gabriel Matzneff. Ce dernier est incarné à quelques moments dans la pièce par une Ludivine Sagnier caustique, donnant à la fois la rage et la nausée, quand on repense à la tolérance dont l'écrivain, aujourd'hui visé par une enquête pour viols sur mineur, a bénéficié d'une partie de l'intelligentsia et des médias en France. « Nous avons créé le théâtre pour mieux se voir. Il agit comme un révélateur de ce que nous sommes cruellement », souligne Sébastien Davis. Avec sa pièce, il souhaite ouvrir les yeux du public sur « les pulsions viles des hommes », afin de travailler dessus et les refuser. L'écrivain de 86 ans, qui vit reclus en Italie et refuse de lire le livre de Vanessa Springora, devrait voir sa transposition théâtrale. Cela lui permettrait peut-être d'arrêter l'indécence de se faire passer pour la victime de cette affaire, [à travers des écrits auto-édités](#) ou [des journaux oubliés](#).

***Le Consentement, de Vanessa Springora, mise en scène de Sébastien Davis, avec Ludivine Sagnier. Du 21 au 30 novembre au Théâtre de la Ville de Paris, du 13 au 15 décembre au Château Rouge - Scène conventionnée d'Annemasse, et du 4 au 7 janvier 2023 au Théâtre de la Croix Rousse à Lyon.***



# L'OBSS

## **Ludivine Sagnier reprend « le Consentement » sur scène : et la flèche de Vanessa Springora poursuit sa course**



Ludivine Sagnier revient sur les planches dans une mise en scène de Sébastien Davis, à l'Espace Cardin, à Paris, jusqu'au 30 novembre. (LAURA-MARIE CIEPLIK)

**Près de trois ans après la sortie du livre, Ludivine Sagnier adapte le texte de Vanessa Springora dans un seul en scène puissant.**

Par [Jacques Nerson](#) - Publié le [22 novembre 2022 à 18h12](#)

Depuis sa parution, il y aura bientôt trois ans, « le Consentement », le témoignage de Vanessa Springora a connu un succès foudroyant. Son retentissement se prolonge. C'est une fusée gigogne à étages. Un film devrait sortir l'an prochain et voici que Ludivine Sagnier interprète le livre au théâtre, mise en scène par Sébastien Davis. Est-il besoin de rappeler que Vanessa Springora y raconte sa relation sous emprise, à 14 ans, avec un certain « G. M. », un écrivain qui avait 35 années de plus qu'elle à l'époque ?

Pas besoin d'être Sherlock Holmes pour reconnaître Gabriel Matzneff derrière ces initiales. Vanessa Springora ne s'en cache pas, ce récit est dicté par l'esprit de vengeance. Elle dit avoir voulu « *prendre le chasseur à son propre piège, l'enfermer dans un livre* ». Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle est parvenue à ses fins. *Vae victis*, Matzneff est maintenant un proscrit. Les éditeurs ne veulent plus le publier ni vendre ses livres déjà édités. Il est socialement mort.

On peut préférer la miséricorde à la rancune, il n'empêche que « le Consentement » est un livre d'une force indiscutable, qui amène à réfléchir sur la coupable complaisance dont notre société a naguère fait preuve à l'égard de certains pédophiles renommés, et sur son indifférence au libre arbitre des enfants.



C'est bien ce que dénonce Vanessa Springora dont l'entourage a préféré fermer les yeux. A commencer par sa mère qui plaint Matzneff lorsque sa fille rompt avec lui ! Le salubre courant de la libération sexuelle a eu d'indéniables effets pervers. Le souci soixante-huitard d'interdire tout interdit a engendré des parents dépourvus d'autorité, trop permissifs, voire démissionnaires. Ainsi le père de Vanessa, dont l'absence peut expliquer son besoin d'un substitut paternel, qui désapprouve la relation de sa fille avec Matzneff mais ne prend aucune mesure concrète pour y mettre fin.

L'enfance dans son regard et sa voix

L'adaptation scénique du « Consentement » par Sébastien Davis est aussi puissante que le livre. Avec un batteur pour seul partenaire, un écran blanc pour seul décor, une table, une chaise et un lit aux draps noirs pour seuls accessoires, la révolte de Ludivine Sagnier bouleverse grâce à l'enfance qui subsiste dans son regard et sa voix.

Avec une telle auxiliaire, la flèche décochée par Vanessa Springora ne dévie pas de sa course et perce sa cible : son suborneur à qui elle ne pardonnera jamais, non seulement d'avoir profité de sa jeunesse pour la séduire, mais surtout de l'avoir abondamment trompée et, plus grave encore, d'avoir descendu leur histoire sur la place publique en faisant d'elle un personnage de roman et en publiant ses lettres d'amour – là encore sans son consentement.

Il paraît que le studio de l'Espace Cardin affiche d'ores et déjà complet mais, compte tenu de l'enthousiasme du public, il serait surprenant que le spectacle ne soit pas repris.

***Le Consentement***, de Vanessa Springora. Espace Cardin, Paris-8<sup>e</sup>, 20 heures. Jusqu'au 30 novembre  
> [Plus d'infos](#)



## «Le Consentement» : après le livre coup de poing de Vanessa Springora, la pièce de théâtre

L'événement littéraire de 2020 vient d'être adapté pour les planches. Ludivine Sagnier joue le rôle de l'adolescente, puis de la jeune adulte sous l'emprise de l'écrivain Gabriel Matzneff.



Entre douleur et grâce enfantine, Ludivine Sagnier incarne Vanessa Springora dans une adaptation théâtrale, délicate et réussie, du «Consentement», au théâtre de la Ville - Espace Cardin. Christophe Raynaud de Lage

Par [Valentine Rousseau](#)

Le 24 novembre 2022 à 09h18

Trouver la bonne distance avec son personnage pour se détacher de la compassion, glisser l'empathie sous le tapis, ne pas succomber à la colère. Ludivine Sagnier s'est lancé un grand défi, en incarnant [Vanessa Springora](#) dans « [le Consentement](#) ». La pièce de théâtre, qui se joue jusqu'au 30 novembre à l'Espace Cardin du Théâtre de la Ville à Paris, est adaptée du récit éponyme d'une partie de la vie de l'autrice.

[La directrice des éditions Julliard, a lancé en 2020 une bombe](#), en plein mouvement MeToo, en racontant, dans un récit littéraire très réussi, une liaison sous emprise avec [Gabriel Matzneff](#), de 36 ans son aîné, quand elle avait 14 ans. Elle y décrypte son comportement de



prédateur, l'inertie d'une société qui le médiatise et d'une brigade des mineurs sans réaction. Jusqu'en 2019, l'écrivain fera de ses conquêtes amoureuses juvéniles son fond de commerce. Une [adaptation du livre sortira dans les salles de cinéma](#) l'année prochaine. Kim Higelin jouera le rôle de Vanessa Springora, Laetitia Casta sa mère, Jean-Paul Rouve, Gabriel Matzneff, sous la direction de la réalisatrice Vanessa Filho (« Gueule d'ange », en 2018).

### **Une actrice qui passe par tous les âges et tous les rôles**

Pour la version théâtrale, le metteur en scène Sébastien Davis ouvre la pièce sur Ludivine Sagnier en souffrance derrière une membrane translucide. Vanessa Springora a alors 18 ans, elle est internée en psychiatrie à Sainte-Anne, en pleine crise de dépersonnalisation : « Quelle est la preuve tangible de mon existence ? » se demande-t-elle. Sa profonde dépression, son rapport au corps, ses douleurs physiques se jouent derrière ce rideau flouté où la voix de l'actrice se déforme.

La comédienne, par son visage enfantin et son regard malicieux, passe allégrement de l'âge de 5 ans quand elle entend son « courant d'air » de père traiter sa mère de « salope », à 13 ans, quand elle rougit sous le regard carnassier de Matzneff à un dîner mondain. Précocité sexuelle, immense besoin d'être regardée. La proie vulnérable parfaite pour un prédateur.

La pièce intègre aussi la dimension religieuse, si importante dans la vie de l'écrivain, qui lui lit des passages de la Bible tous les soirs, dans la chambre de bonne où elle a élu domicile. Ludivine Sagnier passe du lit à la table d'écriture, se met dans la peau du pédophile, lunettes de soleil sur le nez, imite les agents de la brigade des mineurs, pour qui cette histoire est vraiment mineure.

### **L'émotion de Vanessa Springora lors de la première**

Dans la salle, Vanessa Springora assiste à cette première, avec son fils de 17 ans et son compagnon. Elle est très touchée par le tableau d'ouverture qui zoome sur son épisode psychotique. Et pleure beaucoup à la scène finale, quand son personnage sur les planches évoque son fils, son compagnon qui a lui donné la force et l'envie de publier ce récit coup de poing.

Ludivine Sagnier a accepté ce rôle proposé par Sébastien Davis, avec qui elle a créé la section acteurs de Kourtrajmé (collectifs d'artistes de l'audiovisuel). « Il est exigeant et pointu et je savais qu'il ferait ressortir le meilleur de moi. J'ai été aussi frappée par la force littéraire de ce récit qui n'est pas une simple énumération de faits. Il raconte avec beauté et justesse son parcours de combattante, son état de résilience. Il questionne sur la complexité de la société, il embrasse toutes les nuances. »

Sur scène, le musicien Pierre Belleville accompagne à la batterie le mal-être, les convulsions, les angoisses. Les résonances de ses « boums » intensifient le mal-être de l'adolescente. La comédienne épouse le personnage, prolonge la vie de ce « Consentement ». Une adaptation délicate, très réussie.

**« Le Consentement »**, au théâtre de la Ville - Espace Cardin, 1 avenue Gabriel à Paris (VIIIe) jusqu'au 30 novembre puis en tournée. Places de 10 à 27 euros - [theatredelaville-paris.com](http://theatredelaville-paris.com)



# L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

## Ludivine Sagnier dans les maux salvateurs de Vanessa Springora

[oeildolivier.fr/2022/10/ludivine-sagnier-dans-les-maux-salvateurs-de-vanessa-springora](https://oeildolivier.fr/2022/10/ludivine-sagnier-dans-les-maux-salvateurs-de-vanessa-springora)

9 octobre 2022



© Christophe Raynaud de Lage

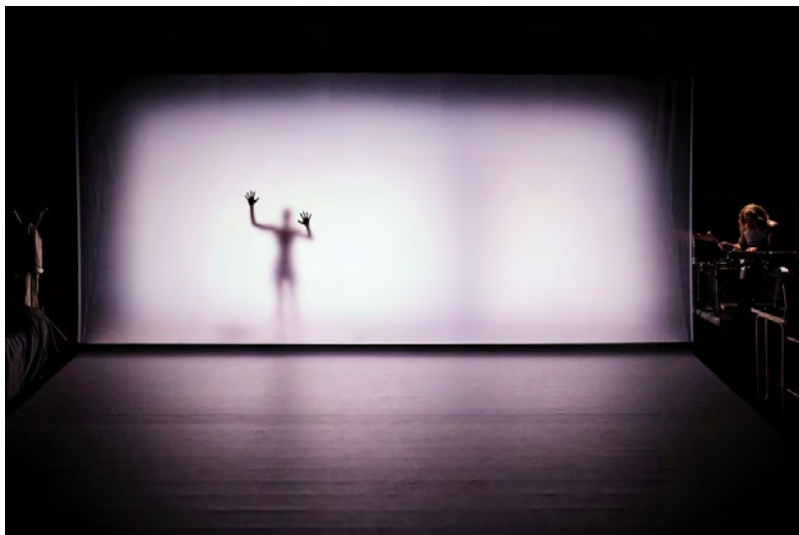
**Au Liberté à Toulon, avant d'investir le Théâtre de la Ville-Espace Cardin, la comédienne donne corps au *Consentement*, ouvrage autobiographique de l'écrivaine française et libère la parole trop longtemps tue d'une victime de la pédophilie.**

Le décor est minimaliste. Juste quelques accessoires, un lit sombre, recouvert de drap de satin noir, une chaise, une table, pour que prenne vie ce récit de vie, cette histoire hors-norme d'une adolescente de 14 ans tombée sous l'emprise amoureuse, à son corps défendant, mais au cœur aveuglement épris, d'un homme de 49 ans. Côté cour, repliée dans un coin, assise au pied du musicien **Pierre Belleville** et de sa batterie, **Ludivine Sagnier** observe le public prendre place. Les lumières ne sont pas éteintes, que déjà un leitmotiv sonore entêtant, itératif, emplît l'espace.

*Un être de papier*



En un battement de cil, la comédienne se glisse dans la peau de V., fait face au public, le scrute d'un regard franc, net, avant de disparaître derrière un voile translucide qui sert de fond de scène. Grâce au jeu de lumières habile pensé par **Rémi Nicolas**, sa silhouette floutée se devine. Corps dénudé, immobile, voix dédoublée, transformée, elle semble l'ombre d'elle-même, comme si son existence s'était vidée



de sa substance, aspirée par les mots d'un autre, figée, déformée dans le roman de G. Refusant de n'être plus rien qu'un être de papier, dépossédé de sa propre histoire, elle fait ce qu'elle sait faire de mieux, écrire, raconter avec ses mots, son style, sa plume précise, concise, ses souvenirs, ses états d'âme.

#### ***Dans l'intimité d'une relation pédophile***

Père absent, violent, démissionnaire, mère en filigrane, V. grandit plutôt de guingois. Bonne élève, elle est un enfant plutôt sage, sans histoire. Quelques jeux à touche-pipi avec un ami d'enfance, exacerbent autant que frustrant son corps d'adolescente. Les premières règles mettent un terme à ces amusements somme tout assez innocents. Un soir, traînée à un dîner d'adultes par sa mère, V. rencontre G., un écrivain célèbre. Il a trente ans de plus mais ses yeux bleus incandescents ne voient qu'elle. Flattée, elle discerne en lui cette figure paternelle qui lui fait tant défaut. Très vite, une relation épistolaire s'installe entre eux. Puis, quelques furtives rencontres viennent sceller le destin de l'adolescence. Le prédateur a bien ferré sa proie. Le piège lentement mais sûrement se referme sur elle. Victime d'une illusion, elle tombe amoureuse sans voir le mal, sans déceler le crime, la blessure indélébile au cœur, au corps, à l'âme qui vient de déchirer son enfance, sa vie de femme en devenir.

#### ***Au plus près de l'innommable délit***

En portant à la scène le roman autobiographique de **Vanessa Springora**, dans lequel elle dénonce l'emprise que **Gabriel Matzneff** avait sur elle, à l'époque de ses 14 ans, **Sébastien Davis** met en lumière une parole nécessaire, celle des enfants abusés qui faute d'avoir toutes les règles du jeu et bercés de fausses promesses, de passions chimériques, acceptent bien malgré eux des relations sexuelles. Vulnérable, sous emprise d'un adulte, on ne peut savoir véritablement ce l'on fait à cet âge. Et, c'est ce point précis, cette notion essentielle du consentement non éclairé, que le metteur en scène fait entendre. Le pari est clairement réussi.

#### ***Une comédienne sur le fil***





En confiant, à **Ludivine Sagnier**, son amie d'enfance, avec laquelle il a monté l'école de jeu Kourtrajmé, le lourd fardeau de donner corps, vie aux mots brûlants, sans concession de l'autrice, Sébastien Davis a su trouver le ton et l'approche adéquate. Débardeur rose, jogging gris sans forme, baskets blanches et choucou dans les cheveux, l'actrice dévoile un jeu tout en fragilité et fébrilité, oscillant entre

gouaille, ironie grinçante et émotion pure. Dialoguant avec la musique signée par **Dan Lévy** et jouée en direct par **Pierre Belleville**, elle donne vie à ce récit fragmentaire et kaléidoscopique, qui confronte brutalement deux époques, la nôtre et celle trop complaisante des années 1980. Apportant par cet engagement artistique, sa pierre aux droits de l'enfance, elle se fait vibrante militante et dépasse le fait divers scandaleux pour qu'enfin la langue de **Vanessa Springora** chante à nos oreilles.

Encore en rodage, le spectacle touche juste. Il devrait gagner en fluidité au fil des représentations. Pour son premier seul-en-scène, **Ludivine Sagnier** ne pouvait servir cause plus nécessaire et texte plus percutant, plus vital.

*Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Toulon*

---

### ***Le consentement de Vanessa Springora***

***création octobre 2022***

***Châteauvallon-Liberté***

***Théâtre Liberté***

***85 Pl. de la Liberté***

***83000 Toulon***

***Durée 1h15***

### ***Tournée***

***du 21 au 30 novembre 2022 au Théâtre de la Ville à Paris***

***décembre à Château Rouge – Scène conventionnée d'Annemasse***

***en janvier 2023 au Théâtre de la Croix Rousse à Lyon.***

*Mise en scène Sébastien Davis*

*Avec Ludivine Sagnier et Pierre Belleville (batterie)*

*Collaboration artistique Cyril Cotinaut*

*Création musicale Dan Lévy*

*Scénographie Alwyne de Dardel*





C  
u  
I  
u  
R  
E

# LE DÉFI DE

DANS *LE CONSENTEMENT*, ADAPTÉ DU LIVRE DE VANESSA SPRINGORA, ELLE PORTE HAUT ET FORT LA PAROLE DE LA NARRATRICE.

## Ludivine Sagnier

**L'ACTRICE EST RARE AU THÉÂTRE.** Après *Nouveau Roman*, de Christophe Honoré, où elle incarnait Nathalie Sarraute, voici Ludivine Sagnier pour la première fois seule en scène portant la parole autobiographique de Vanessa Springora, celle d'une jeune fille sous l'emprise d'un adulte, interrogeant la notion volatile du consentement.

**MADAME FIGARO. – QUELLE EST LA GENÈSE DE CE SPECTACLE ?**

**LUDIVINE SAGNIER.** – Avant *Le Consentement*, je dois vous parler de l'école d'acteurs que je dirige à Montfermeil, près de Paris, créée par le réalisateur Ladj Ly. Montfermeil est à la fois sa ville natale et le décor de son film, *Les Misérables*. Son but ? Donner la possibilité à des jeunes issus de



milieux défavorisés d'obtenir une formation dans l'audiovisuel. Redistribuer les chances et désacraliser l'idée d'élite.

#### QUEL EST VOTRE RÔLE DANS L'ÉCOLE ?

Je suis proche de Ladj Ly, et je me plaignais auprès de lui qu'il n'y ait pas, au sein de son école, de département Acteur. Il m'a donné carte blanche. Pour s'occuper de la pédagogie, j'ai fait appel à mon ami d'enfance Sébastien Davis, metteur en scène. On a imaginé cette classe, qui entame sa troisième année. C'est un succès : les directeurs de casting viennent, elle a une très bonne image dans le métier.

#### LES DEUX PROJETS SE REJOIGNENT. SÉBASTIEN DAVIS ASSURE LA MISE EN SCÈNE DU *CONSENTEMENT*...

Quand le livre est sorti, Sébastien m'a invitée à le lire, avec une idée d'adaptation derrière la tête. Je l'ai lu d'une traite. J'étais partante.

#### UN SACRÉ DÉFI ?

Ce métier est réjouissant, car les défis sont incessants. J'ai eu beaucoup de chance et de facilité au début de ma carrière. Et, dans le même temps, j'aime la difficulté, la sensation de surmonter l'insurmontable. Pour moi, c'est une façon de me sentir vivante, de toujours vibrer. On dit souvent que les acteurs sont tributaires du désir des autres. Ils sont également tributaires de leur propre désir. J'ai envie que chaque projet soit inaccessible.

#### LE *CONSENTEMENT*, SOUS FORME DE MONOLOGUE, ÉTAIT-IL INACCESSIBLE ?

Infaisable ! C'est pour ça que je me suis lancée.

#### CE TEXTE CORRESPONDAIT-IL À UNE NÉCESSITÉ POUR VOUS ?

C'est un des textes fondamentaux de l'ère MeToo en France. Vanessa Springora est une lanceuse d'alerte. Non pas pour alerter sur les prédateurs, on sait qu'ils existent, mais sur la complexité de certaines notions, comme le prédateur justement, la victime, le consentement. Vanessa est aussi une artiste, car son livre n'est pas un essai mais une œuvre littéraire. Elle a transformé son histoire en un questionnement collectif sur la société.

#### COMMENT RÉSUMERIEZ-VOUS *LE CONSENTEMENT* POUR CELLES ET CEUX QUI NE L'AURAIENT PAS LU ?

C'est la folle passion que V. a vécu avec G. alors qu'elle n'avait que 14 ans et lui 50. Je ne peux pas en dire plus, car je n'ai pas envie d'impliquer un jugement moral. Je préfère voir ce texte comme une invitation à la réflexion collective.

#### CE N'EST PAS UNE HISTOIRE DE VIOL...

Non, ce n'est pas un viol « classique ». C'est une histoire plus complexe. Il y a le consentement que la jeune fille a donné. Mais que vaut-il ? J'ai une fille qui aura 14 ans dans

deux semaines. Ça me fait un pincement au cœur. Et le consentement de l'entourage, des parents, du médecin...

#### DE CET OBJET LITTÉRAIRE VOUS AVEZ FAIT UN SPECTACLE D'UNE HEURE VINGT. ALLEZ-VOUS POURSUIVRE ?

À 40 ans, les acteurs développent leur créativité dans d'autres domaines. Souvent, ils deviennent réalisateurs. On me pose souvent la question. La réalisation ? Moi, non ! J'ai zéro intérêt pour ça. En revanche, développer cette école est une façon d'exercer ma créativité.

#### CELA PERMET DE TRANSMETTRE...

Et dès lors qu'on transmet des valeurs à des élèves ou à ses propres enfants, on verbalise des choses instinctives. L'art de l'acteur, par exemple. J'ai commencé enfant. Même si j'ai pris des cours de théâtre, je n'ai pas eu de réelle formation. La théorie, je l'ai approchée par les livres de Louis Jovet,

de Michel Bouquet ou de Liv Ullmann. Le fait de transmettre, d'expliquer, me permet de savoir où j'en suis.

#### OÙ EN ÊTES-VOUS ?

Je me sens très épanouie, parce que j'ai le théâtre et que j'ai travaillé sur deux séries américaines. La première, sortie le mois dernier, est sur Catherine de Médicis, avec Samantha Morton. J'étais la seule Française sur le tournage et je jouais la méchante, la maîtresse d'Henri II. Un rôle passionnant.

#### ET L'AUTRE SÉRIE ?

C'est une série pour Apple. Je joue aux côtés de Michael Douglas, qui

interprète Benjamin Franklin. Ça se passe au XVIII<sup>e</sup> siècle, juste après la signature de l'indépendance des États-Unis. J'ai aussi fait une apparition dans le *Napoléon* de Ridley Scott. J'ai bien étudié l'histoire de France ces six derniers mois !

#### DANS *LE CONSENTEMENT*, VOUS JOUEZ UNE JEUNE FILLE DE 14 ANS, MAIS AUSSI D'AUTRES ÂGES, ET D'AUTRES PERSONNAGES.

Je commence quand elle a 5 ans. Je ne me suis pas posé la question de l'âge. Tout le monde le dit, il se dégage de moi une part d'enfance qui ne m'appartient pas. J'ai 43 ans. Mais, apparemment, cela ne part pas. Donc, je me laisse traverser par les différents âges de Vanessa.

#### QUELLE ÉTAIT LA DIFFICULTÉ DE CE PROJET ?

Au début, je m'effondrais en larmes. J'étais en colère. Le plus gros enjeu a été ce travail de distanciation. Incarner sur scène Vanessa Springora est ma part d'engagement. ●

« *Le Consentement* », mise en scène de Sébastien Davis, du 21 au 30 novembre au Théâtre de la Ville/Espace Cardin, à Paris. [theatredelaville-paris.com](http://theatredelaville-paris.com)



Ludivine Sagnier seule en scène pour *Le Consentement*.